L'UN DES QUARANTE
A
L'UN DES QUATORZE.

Nova sunt omnia, corda, voces & opera.

Cac
FRC
8.879

MONSIEUR,

Une grande révolution doit amener néceſſairement des idées grandes & neuves, des ſentimens ſublimes, un langage tout nouveau. C'eſt ce que vous nous avez prouvé par votre Diſcours ſur la Liberté Françoiſe. Comme le Patriotiſme a embraſé, de ſes ardeurs divines, votre ame citoyenne! Comme elle s'eſt élevée, ſur les aîles de la Liberté, juſques dans les

régions de l'aigle ! Quelle vigueur de pinceau dans la peinture que vous nous faites de nos malheurs & de nos ſuccès ! Enfin, quel trait ſublime & digne de Tacite, que celui où, après nous avoir tracé, de main de maître, la priſe ſubite & inattendue de cette fortereſſe meurtriere, de cet antre effroyable, où le Deſpotiſme dévoroit intérieurement ſes victimes, tandis que, du ſommet, il nous menaçoit ſans ceſſe de ces foudres, vous vous écriez : « Les Traîtres ne ſont plus ; la Patrie con-» çoit à peine ſon bonheur ; ELLE EST » COMME ÉPOUVANTÉE DE SON SUCCÈS ! »

Mais tous ces traits éloquens de l'ame & du génie n'égalent ni votre *belle morale*, ni vos actions héroïques ; & c'eſt véritablement à cet égard qu'on peut dire : *nova ſunt omnia.*

Il eſt donc arrivé, ce jour heureux, où, après de longs combats, la Philoſophie devoit triompher & s'aſſeoir ſur le trône même de ſon ennemie implacable ! Un triomphe plus beau lui étoit réſervé. Celui qui

THE NEWBERRY LIBRARY

jadis l'avoit foudroyée de ſes anathèmes, devoit en faire l'éloge le plus pompeux. *Il faut le dire* déſormais avec vous, Monſieur, *& très-haut, & juſques dans les temples, c'eſt la Philoſophie qui a reſſuſcité la Nature, c'eſt elle qui a recréé l'eſprit humain, & redonné un cœur à la Société. L'Humanité étoit morte par la ſervitude, elle s'eſt ranimée par la penſée; elle a cherché en elle-même, elle y a trouvé la Liberté; elle a jetté le cri de la Vérité dans l'Univers..... Philoſophes, vous avez penſé, nous vous rendons grace!* Et nous auſſi, nous vous rendons grace à notre tour, Monſieur, d'avoir ouvert à l'éloquence de la chaire une carriere nouvelle, & d'avoir réconcilié la Philoſophie avec la Religion. Que le langage de celle-ci va devenir intéreſſant, orné des maximes aimables & touchantes de la premiere! Que la Philoſophie ſur-tout va étendre ſon empire ſur les eſprits ſi, du haut des chaires mêmes, elle fait entendre ſa voix! Le moment eſt favorable, Monſieur, cimentez, cimentez bien leur union,

elles ont tant de moyens de se réunir ! Ne sçait-on pas qu'un génie habile peut trouver tout ce qu'il veut dans l'Ecriture ? Vous en êtes la preuve, Monsieur, vous & tant d'autres sectes diverses, dont les principes sont diamétralement opposés les uns aux autres, & qui trouvent dans la Bible de quoi les justifier. Quelques Docteurs scrupuleux pourroient vous faire le reproche de n'en avoir pas bien saisi le sens dans votre texte ; mais il vous sera toujours si facile de leur répondre en appellant à votre secours le sens allégorique, anagogique, tropologique, historique, grammatical, &c. &c. On vous dira peut-être que S. Paul ne parle, dans ce passage, que de cette liberté qui dégage les Chrétiens des cérémonies judaïques, & qui leur est acquise comme enfans de la nouvelle Alliance ; qu'il leur recommande, au contraire, la plus grande soumission aux Puissances. Je vous avouerai, Monsieur, que c'est même d'après cette doctrine & toute l'économie de la Religion chrétienne, telle

qu'elle eſt profeſſée par les Catholiques Romains, que nous l'avions jugée entiérement favorable au Deſpotiſme. Mais nous étions abuſés par *les faux Interprêtes des divins Oracles.* Nous aurions bien dû nous défier du caractere impérieux de ce Juif apoſtat de la Religion de ſes peres, & ne conſidérer la Religion chrétienne que dans ſon divin Auteur ; c'eſt d'après lui que nous l'aurions jugée bien différemment. « Que dit en effet l'Evangile ? *Les Rois* » *des Nations infidelles dominent ; Freres*, » *il n'en ſera pas ainſi parmi vous. Il vous* » *faudra paroître devant les Rois & ceux* » *qui préſident ; ils vous commanderont l'in-* » *juſtice, & vous leur réſiſterez juſqu'à la* » *la mort.* Les faux Docteurs du Deſpo- » tiſme triomphent, parce qu'il eſt écrit : » *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar.* Mais » ce qui n'eſt pas à Céſar, faut-il auſſi le » lui rendre ? Or, la liberté n'eſt point à » Céſar, elle eſt à la nature humaine ; le » droit d'oppreſſion n'eſt point à Céſar, » & le droit de défenſe eſt à tous les

» hommes. Les tributs, ils ne ſont au » Prince, que quand les Peuples y con- » ſentent. Les Rois n'ont droit dans la So- » ciété, qu'à ce que les Loix leur ac- » cordent, & rien n'eſt à eux que par la » volonté publique, qui eſt la voix de » Dieu ». Vous vous appercevez, ſans doute, Monſieur, que je ne fais que vous copier. Si nous avions approfondi la Religion chrétienne avec autant de ſoin que vous, loin de la croire favorable au Deſpotiſme, nous aurions pu craindre qu'elle ne le fût trop à la licence. Permettez-moi de vous faire une petite queſtion : n'avez-vous pas craint, en prêchant toutes ces vérités neuves & ſublimes, qu'on ne vous accusât un jour d'une partie des déſordres publics & des excès auxquels ſe porteroit une populace trop bornée, pour donner à vos expreſſions leur juſte valeur ? Je crois qu'il auroit été plus digne de votre zele *philoſophico-religieux*, dans un tems ſur-tout où l'effervescence de la liberté eſt portée à ſon comble, de définir d'une ma-

niere claire cette liberté que le peuple confond toujours avec ſa ſœur aînée la licence ; de faire bien comprendre que la liberté de faire tout ce que dicte le caprice particulier devient néceſſairement la plus cruelle de toutes les ſervitudes, parce que, dans cette anarchie générale, tous les partis triomphent & ſont opprimés tour-à-tour ; qu'on doit proviſoirement obéir aux Loix établies, juſqu'à ce qu'elles ſoient abolies par la volonté générale, & qu'elle en ait établi de nouvelles, & tant d'autres vérités bien plus dignes de ſortir de la bouche d'un Miniſtre de paix, que celles qui mettent en garde contre toute eſpece d'autorité : votre éloquence vigoureuſe les auroit inſinuées dans l'ame de vos auditeurs avec plus de force ; en les développant avec plus d'étendue que vous n'avez fait, elles ſe ſeroient gravées plus profondément dans leur cœur ; & c'eſt alors que vous auriez pu raiſonnablement eſpérer, *que ces mouvemens terribles, qui ont pu ſeuls opérer la révolution préſente,*

se composeroient avec sagesse, & ne conserveroient que la force de l'ordre & le bonheur de l'unité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Chez LACLOYE, Libraire, à l'Orme S. Gervais.